

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 127

Artikel: Les marchands de bestiaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

LES MARCHANDS DE BESTIAUX

Leurs trucs

Les moyens frauduleux, les trucs, comme on dit, que peuvent employer les marchands de bestiaux pour tromper l'acheteur sur la valeur intrinsèque d'une vache ou d'un boeuf sont moins nombreux et plus faciles à éventer que ceux pratiqués par tant de leurs confrères en maquignonnage, les marchands de chevaux.

Avant tout, les uns et les autres s'attachent à faire passer leurs bêtes pour moins vieilles qu'elles ne le sont. Mais, chez les bovidés, il n'y a pas que les dents qui indiquent l'âge, il y a aussi et surtout les cornes, d'après le nombre de sillons circulaires qu'elles présentent. Il est admis que le premier sillon doit compter pour trois ans et que les suivants comptent chacun pour un an, de sorte qu'une vache sur les cornes de laquelle on compte sept sillons a assez exactement l'âge de dix ans. Le truc du marchand consistera à râper la corne de façon à supprimer un certain nombre de sillons, à l'aide d'une râpe maniée doucement et lentement, pour n'enlever qu'une couche de corne extrêmement légère. Il emploiera ensuite le papier de verre, qui fera disparaître les dernières aspérités et rendra la corne parfaitement lisse. Il n'y aura plus qu'à lubrifier la surface avec de l'huile ordinaire, un vernis quelconque ou mieux encore cette matière qu'on appelle le cerumen, qui se trouve dans le fond de l'oreille et qui, étendue sur la corne, lui donnera une coloration jaunâtre assez heureuse.

Faute de cette indication, des sillons de l'étui corné, il reste encore celle des dents. Chez le bovidé, les incisives sont complètement remplacées à cinq ans. Si l'acheteur

trouve la mâchoire inférieure garnie de chichots jaunâtres, espacés les uns des autres et branlants au toucher, il saura que la bête est vieille ; il ne pourra pas préciser son âge exactement, mais il saura qu'elle est au bout de sa carrière et qu'elle n'est plus bonne à rien, pas même à fournir une viande de passable qualité.

C'est surtout sur les vaches laitières que s'exerce l'esprit inventif des marchands de bestiaux pour vendre comme bonne laitière une vache, qui plus tard fera le désespoir de l'acheteur. La bonne laitière se caractérise par la conformation et le développement des mamelles. Or, pour développer celles-ci plus qu'elles ne le sont naturellement, il suffit de ne pas traire la bête de vingt-quatre heures avant de la présenter à la vente. Mais, le pis énorme est devenu en même temps douloureux au point de rendre la marche de l'animal pénible, et puis le lait coule goutte à goutte, ou même à jet continu, par la pression de la masse liquide ; pour obvier à cet inconvénient, le maquignon effectue sournoisement de légères traîtes, de manière à enlever le trop-plein du pis, tout en laissant assez de lait pour distendre les mamelles.

Il y a d'autres moyens que le volume du pis pour reconnaître la bonne laitière. Par exemple, la peau d'une bonne mamelle ne doit être recouverte que de poils fins et soyeux ; ainsi, le marchand qui a toujours en poche une paire de ciseaux dont il se sert adroitement pour couper les poils trop longs ou mal placés, ne manque pas de faire disparaître ceux-ci de la peau des mamelles de sa bête. De même, il coupera les poils qui se trouvent sur le garrot ou à l'origine de la peau, et ainsi, le dos paraîtra plus droit et la queue mieux attachée.

Il fera aussi les onglongs, c'est-à-dire qu'il raccourcira, à l'aide d'une cisaille et d'un

rogne-pied, les onglongs auxquels le séjour continu de l'étable a donné une longueur démesurée. Ce n'est pas là une manœuvre frauduleuse, elle rétablit l'aplomb du pied, faute duquel on voit assez souvent, dans les laiteries des villes, de bonnes laitières qui ne sortent jamais de l'étable, marcher littéralement sur les talons, gênées qu'elles sont par la longueur de leurs onglongs.

Pour donner du ventre à une bête trop maigre ou que les promenades à travers les champs de foire ont fatiguée, le marchand lui fera manger du son sec, puis lui administrera un ou deux litres d'eau fortement salée ; un quart d'heure après, il la conduira à l'abreuvoir où elle boira avec avidité. Le son se gonflera et le flanc gauche prendra bientôt une forme rebondie, peu importe, du reste, que la bête ait le lendemain une indigestion, si elle est vendue. Le truc est fréquemment employé, même avec des bêtes grasses parce que l'eau salée les fait baver plus abondamment.

Pour faire passer comme fraîchement vélée une vache qui a mis bas depuis un certain temps déjà, on met à côté d'elle un veau dont elle n'est pas la mère ; certaines vaches l'acceptent facilement et alors le truc a bien des chances de réussir car il n'y a guère de signes qui permettent de s'assurer si une vache a vélé depuis plus ou moins longtemps, à moins de faire l'exploration vaginale, ce dont l'acheteur, s'il n'a pas des notions d'art vétérinaire assez étendues est parfaitement incapable.

Un autre truc est celui qui consiste à vendre comme fraîche vélée, une vache qui vient non pas de vêler, mais d'avorter. Cette manœuvre est fort préjudiciable à l'acheteur, parce qu'elle va apporter dans son étable le germe de l'avortement épizootique. Cela se fait et se fera encore jusqu'à ce qu'une loi mette l'avortement au nombre des

Feuilleton du Pays du dimanche 7

Le Sergent de ville

par Berthe Balley

Jeanne est morte doucement, calme, régnée. Jacques Verdier a tenu parole. Il a pris avec lui Henri et Henriette et leur a servi de père.

Henri est devenu un habile mécanicien comme autrefois son oncle. Il est employé comme tel au chemin de fer du Nord. Il a fait son service militaire ; c'est un bon sujet, comme le déclare son livret. Il arrivera.

Henriette est devenue une charmante jeune fille, et c'est pour Jacques un bonheur

de la regarder, car elle ressemble à sa mère. Il n'a qu'un chagrin, c'est qu'elle va bientôt le quitter pour épouser un chef de gare de la ligne du Nord, ami d'Henri, mais il n'est pas égoïste et sera heureux de son bonheur.

Depuis qu'il est sergent de ville, il n'a cessé de donner des preuves de son courage et de son dévouement. Il a obtenu plusieurs médailles et a été nommé brigadier des gardiens de la paix.

Henriette est mariée et partie. Le pauvre oncle est triste. Il se dit que sa tâche est accomplie... qu'il pourrait bien maintenant aller rejoindre son frère, qui doit, dans l'autre vie, lui avoir pardonné, et celle qu'il a tant aimée !

.

Jacques s'était couché... Le bruit des voitures de pompiers passant dans sa rue le réveille. Il se lève... le ciel est rouge... le feu est près de là. Prenant à peine le temps de se vêtir, il court au feu... Il arrive ! La maison est en flammes... Les pompiers ne peuvent que circonscrire l'incendie... préserver les maisons voisines... On croit tous les locataires sauvés, mais une femme s'élanse : — Mon enfant !... dans son berceau... au troisième !

Elle veut se précipiter dans la fournaise, mais un homme l'a prévenue. C'est Jacques. Il disparaît, reparait à l'une des fenêtres, tenant dans ses bras l'enfant. Un pompier grimpe à l'échelle de corde. Il le lui tend.

Un cri d'épouvante retentit. L'enfant est sauvé, mais une poutre enflammée s'est